

L.A 3 L'ADVERSAIRE

1 Problématiques possibles

Qu'apporte l'effacement du narrateur ?

Comment Carrère parvient-il à montrer l'horreur des crimes ?

2 INTRODUCTION (éléments)

même début que LA 1

Le récit du meurtre des enfants est rapporté à partir du récit qu'en fait Romand lors du procès. Le récit du meurtre des parents, lui, est pris en charge par le narrateur (3^e personne) La comparaison de deux textes montre à quel point le récit est « inclassable », ici entre chronique judiciaire ou journalistique et récit. Place de l'écrivain dans cette double approche : chroniqueur/romancier sans qu'on puisse totalement les dissocier.

2.3 Situation : Pendant le procès – Carrère y assiste mandaté par le Nouvel observateur. L'extrait suit les minutes qui ont précédé le meurtre des enfants (après celui de Florence)...

3 Effacement du narrateur

Le « je » est uniquement celui de Romand : « *Je savais* ». Une grande partie du texte est constitué par du discours direct (paroles rapportées comme elles ont été dites).

- Phrases narratives courtes, parfois sans verbe. « *J'ai tiré...J'ai posé la carabine quelque part dans la chambre... J'ai appelé Antoine...Et j'ai recommencé* ».
- Même ce que sait le narrateur au moment de la narration (quand il écrit), il ne le dit pas. Par exemple, il sait qui est cette « *femme sortie du public...* » mais ne le dit pas (Marie-France) Neutralité, effacement.
- Rôle des parenthèses : créent une rupture violente + blancs typographiques qui marquent les moments de silence, la tension, l'émotion...Impression de théâtralisation, fonctionne presque comme des didascalies (*Il gémit, les yeux fermés*).
- Mais malgré la neutralité, présence discrète par l'emploi de certains adjectifs : *La présidente, d'une voix altérée* : « *D'une voix aigu de petit garçon, il a gémi* » (*Les gendarmes le tiennent par le bras avec une douceur épouvantée*) »

3.3 Moment polyphonique

4 voix : celle de Romand, du narrateur, de la juge, de l'avocat général

- Plusieurs paragraphes, alternances des modes de narration et de la restitution de la parole
- Répartition paroles entre Romand et la juge. La juge cherche le plus de précisions possibles : « *les jurés ont besoin de détails et vous n'êtes pas assez précis* »
- Questions fermées : « *Vous ne pensez pas qu'Antoine a pu entendre les coups de feu ? Avez-vous mis le silencieux ? L'avez-vous appelé sous le même prétexte ? Prendre sa*

température ? Il n'a pas trouvé ça bizarre ? » Mais de nombreuses questions restent sans réponse : « *Je n'ai pas d'image de ce moment précis* » ; (il sanglote)

4 Romand : homme ou monstre ?

Romand un meurtrier fragile ? :

A quoi voit-on qu'il est ébranlé :

- Aux parenthèses (fonctionnent comme des didascalies et donnent l'impression d'une théâtralisation)
- Aux ... hésitations, silences, oublis, difficultés ou impossibilité de dire...
- Scène du chien : déclenche une réaction émotionnelle forte à chaque fois...

Fragilité ?? « *voix aigu de petit garçon, il a gémi* »

Comment pour Romand l'accès à la vérité intérieure est-elle impossible :

- Romand n'arrive pas à se souvenir avec précision du meurtre de Caroline : « *Je ne sais plus...* » « *J'avais du faire comme si c'était un jeu* »
- Pas plus de souvenir sur le meurtre d'Antoine : « *Je n'ai pas d'image de ce moment précis, c'était encore eux, mais ça ne pouvait pas être Caroline... ça ne pouvait pas être Antoine...* »
- ou sur le médicament qu'il lui aurait fait prendre : « *Je n'ai pas d'image d'Antoine disant que ce n'était pas bon...* »

Même lui n'a pas de certitude apparente de ses actes : il fait des hypothèse « *j'ai du..* » « *J'aurais peut-être voulu qu'il dorme déjà* ». Temps du verbe marque le doute (Conditionnel passé)

- Négation d'acte qui lui paraissent étranger à lui et qui pourtant sont vérifiables : « *Je n'ai pas pu acheter l'Equipe. Je ne le lis jamais.* »
- De même pour la boîte aux lettres, il ne se souvient plus : « Est-ce que je l'ai fait pour nier la réalité, pour faire comme si ? »
- Enfin, à propos de la carabine : « *je devais me dire que c'était pour la rendre à mon père.* »

5 DU BANAL AU MONSTRUEUX

Un dimanche matin banal.

- Une famille banale, heureuse... Comment l'apparence du criminel est rendu familier, banal : Un bon père : « *ce moment, devant la télévision* », « *Je les ai câlinés.* » « *des mots tendres, comme : « je vous aime* ». « *souvent* », « *et ils y répondaient* ». « *Même Antoine qui ne savait pas encore bien écrire savait écrire « je t'aime* ».

Donc des relations tendres, un père qui semble attentionné et aimant ...La description d'habitudes familiales, de rapports quotidiens banals, affectueux (champ lexical de l'amour) : l'atmosphère affective aimante est habituelle dans cette maison et réciproque)

- Une stratégie meurtrière en utilisant la confiance des enfants envers lui. L'horreur est amplifiée par le fait que ce sont des actes quotidiens qui servent le meurtre. *« J'avais du faire comme si c'était un jeu... (Il gémit, les yeux fermés) »*.
- Mise en confiance pour accomplir le meurtre- Tout repose sur intimité et confiance.

5.2 Enchaînement meurtrier :

- *« Je savais, après avoir tué Florence, que j'allais tuer aussi Antoine et Caroline »*. Ce qui le montre : *« J'ai tiré...J'ai posé la carabine quelque part dans la chambre... J'ai appelé Antoine...Et j'ai recommencé »*. Brièveté des phrases, verbes d'action.
- Comment le récit (éléments d'écriture) montre l'émotion alors que les meurtres semblent froids, mécaniques - les points de suspension nombreux. Romand apparaît comme une machine à tuer, déshumanisé. Il n'est plus lui-même, c'est un autre (L'Adversaire) ? L'horreur est indicible : Meurtre de Caroline évoqué rapidement : *« j'ai tiré ... »* ; celui d'Antoine est elliptique
- Peut être un choix du romancier qui a délibérément choisi d'enlever ou de garder certaines réponses ?

6 CONCLUSION

7 Questions entretien